



CiLAC

RÉVÉLER LE PATRIMOINE INDUSTRIEL

archéologie  
technique  
mémoire

# PATRIMOINE INDUSTRIEL





## **MEMOVIV, RECUEIL FILMÉ ET PARTAGE DE LA MÉMOIRE DU TRAVAIL À VIERZON**

**L'EXEMPLE DE L'ENTREPRISE CASE,  
EX-SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE MATÉRIEL AGRICOLE ET INDUSTRIEL**

**VUE DE LA FAÇADE DU  
« B3 » RESTAURÉE**  
Ville de Vierzon

L'histoire industrielle de la ville de Vierzon (Cher) débute en 1779 grâce à l'installation d'une première forge par le Comte d'Artois. L'activité, favorisée par l'ouverture du canal de Berry puis par l'arrivée du chemin de fer, connaît au siècle suivant un essor important, abondé par le développement des industries de la céramique, du verre ou encore du machinisme agricole. La création à Vierzon de la première École nationale professionnelle en 1887 constitue un indicateur de ce dynamisme qui se poursuit au XX<sup>e</sup> siècle avec le développement d'une l'industrie de l'habillement.

À partir des années 1970, Vierzon comme d'autres villes à la même époque est frappée de plein fouet par la crise qui touche l'ensemble de l'économie française. La ville doit faire face à un phénomène de désindustrialisation rapide. En 1995, la fermeture d'une des dernières entreprises emblématiques est vécue par les élus et par les habitants comme un véritable traumatisme.

**Céline ASSEGOND**  
Ingénieur de recherche  
au sein du CETU ETIcs  
(Université de Tours),  
co-responsable du projet  
Memoviv de 2015 à 2020

Alors que la plupart des bâtiments d'usine ont été démantelés et détruits, la municipalité enclenche dans l'urgence un processus de patrimonialisation des dernières friches industrielles<sup>1</sup>. Ce processus doit accompagner une politique globale de revalorisation du territoire. Si l'accent est mis sur la préservation de certains sites emblématiques, la conservation de la mémoire du travail s'impose également comme un enjeu central. C'est dans ce contexte que la municipalité se rapproche en 2010 d'une équipe de sociologues de l'Université de Tours. Une opération de recueil de témoignages apparaît comme l'option la plus pertinente au regard des attentes et le recours au film s'impose dès le départ comme un outil de médiation avec le territoire. La recherche Memoviv<sup>2</sup> qui débute en 2015, dans le prolongement des premiers recueils, vise avant tout à constituer une archive environnée scientifiquement. Mise à la disposition des chercheurs, elle doit être également accessible au grand public et aux acteurs publics par le biais d'un site Internet : [www.memoirevierzron.msh-paris.fr](http://www.memoirevierzron.msh-paris.fr). Elle constitue à ce jour l'unique archive de témoignages filmés sur ce thème et de cette ampleur disponible en ligne.

En quoi cette démarche propose-t-elle une contribution inédite à la connaissance et à la médiation du patrimoine industriel vierzonnais ? Le présent article se propose de traiter plus spécifiquement du recueil de mémoires réalisé autour de l'entreprise Case, ancienne Société française de matériel agricole, dont une grande partie des bâtiments a été conservée et qui fait toujours l'objet de forts enjeux patrimoniaux, associatifs et politiques.



AFFICHE DU PROJET  
MEMOVIV

## DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE MATÉRIEL AGRICOLE À LA SOCIÉTÉ CASE, UN SITE AU CŒUR D'UN PROCESSUS DE PATRIMONIALISATION

L'ancienne Société américaine Case<sup>3</sup> installée à Vierzon est issue de la Société Française de Matériel Agricole et Industriel (plus communément appelée la Société Française) renommée pour la fabrication de tracteurs, qu'elle rachète en 1959. Elle incarne les mêmes préoccupations d'innovation et de qualité. Et si elle continue à ses débuts à produire des tracteurs, elle oriente rapidement sa production vers les tractopelles (dits Backhoe Loeders). L'entreprise, qui a été l'un des principaux employeurs de Vierzon et des villes environnantes, et qui comptait plus de 1000 salariés au plus fort de son activité, est fortement ancrée dans la mémoire collective de Vierzon. L'annonce de la fermeture a d'ailleurs provoqué une mobilisation considérable de la part des salariés et de la population. Elle marquait symboliquement la fin de l'ère industrielle et confirmait le déclin de la ville. Située en plein cœur du centre-ville, l'usine a occupé jusqu'à 7 hectares, laissant une empreinte importante dans le tissu urbain. Le démantèlement d'une partie de l'outil de production à la fermeture de l'usine a rapidement donné le sentiment de coquille vide : « *On avait enlevé toute la substance qui faisait que c'était une usine. Ça a été décortiqué comme la carcasse d'un crabe (...)* » se souvient Jean-Pierre Dubour, ancien décolleté puis cariste, embauché chez Case en 1965. Signe du traumatisme et

<sup>1</sup> On songe notamment à trois fours à globe ronds, à feu intermittent et à flamme renversée fonctionnant au charbon, au sein de l'usine de porcelaine Gaucher, ainsi qu'à la charpente métallique en fer qui les abrite.

L'ensemble est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques (arrêté du 08.03.1999).

<sup>2</sup> La recherche a été menée conjointement par le Laboratoire CITERES et le CETU ETICS de l'Université de Tours. Elle a bénéficié du financement de la Région Centre-Val de Loire dans le cadre d'un appel à projets de recherche d'intérêt régional, de la DRAC Centre-Val de Loire et de la Ville de Vierzon, avec l'appui des archives départementales du Cher et de Ciclic, l'agence régionale du Centre pour le livre, l'image et la culture numérique.

<sup>3</sup> Entreprise américaine de construction de machines agricoles, fondée aux États-Unis (Wisconsin) en 1842 par Jerome Case.

BROCHURE  
PROMOTIONNELLE,  
TRACTEUR 403, FIN  
ANNÉES 1950  
Collection particulière

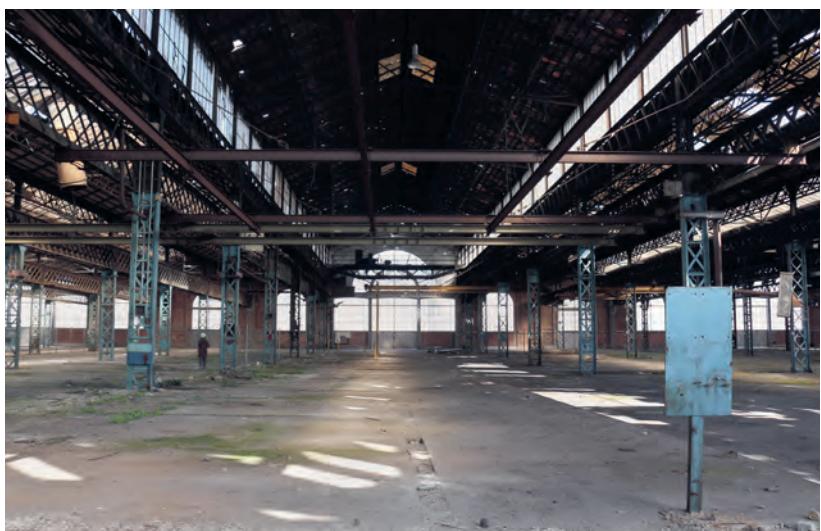
VUE AÉRIENNE DE L'USINE  
CASE À VIERZON  
Collection particulière



d'une certaine amertume, de nombreux « anciens casistes », comme on les dénomme à Vierzon, se sont détournés pendant un temps de ce lieu dépossédé de ses fonctions initiales.

L'ancien site industriel couramment nommé « site Société Française » constitue alors un enjeu important au sein du processus de patrimonialisation et de requalification. Celui-ci a suscité et suscite encore de fortes attentes et cristallisent des débats parfois passionnés sur la réorientation des bâtiments.

VUE DE L'INTÉRIEUR  
DU « B3 » EN 2019  
Matthieu Couchet



La grande majorité des bâtiments a été conservée dont ceux des anciens bâtiments thermiques auxquels l'historien du patrimoine Matthieu Couchet a récemment consacré une étude, objet d'une publication (voir la bibliographie). L'ensemble architectural, nommé du temps de la société Case, le « B3 », est construit en partie par « l'ingénieur-construc-teur » Ernest Pantz entre 1908 et 1911. Il est inscrit en mars 1999 à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques pour l'intérêt architectural que présente sa structure métallique (arrêté du 08.03.1999). Les bâtiments qui sont acquis en septembre 1998 par la municipalité, avant de devenir la propriété de la communauté d'agglomération, font l'objet d'une première restauration en 2006. Un bowling occupe partiellement l'espace depuis 2015. L'extension construite en béton en 1928 accueille quant à elle un complexe de salles de cinéma et un centre de congrès. Un projet de restauration en vue de l'installation prochaine d'activités socio-culturelles est actuellement mené par l'agence d'architectes du patrimoine Moreau-Boktor pour les espaces laissés vacants. Il est prévu qu'une auberge de jeunesse occupe trois nefs et qu'une des nefs restantes soit dévolue à la présentation d'anciennes machines agricoles produites à Vierzon. Pour le reste, le projet est toujours en cours de définition. Par ailleurs, des bâtiments non inscrits Monuments historiques, comme ceux situés en contrebas au plus près du canal de Berry, tel le « B7 », reçoivent les activités de l'association la Mémoire industrielle



VUE EXTÉRIEURE DU « B3 »  
EN TRAVAUX, 2020  
Ville de Vierzon

et agricole du Pays de Vierzon<sup>4</sup>. Ceux de l'ancien « B2 » faisant face à la façade du « B3 » sont investis par le musée de Vierzon, dédié à l'histoire industrielle de la ville. L'histoire de l'entreprise de la

Société Française (puis de la Société Case) est abordée dans ce musée à travers la présentation de tracteurs, d'objets publicitaires et de documents administratifs.

<sup>4</sup>. L'association recense et acquiert du matériel industriel et agricole produit à Vierzon, en assure la restauration, la conservation et l'entretien.

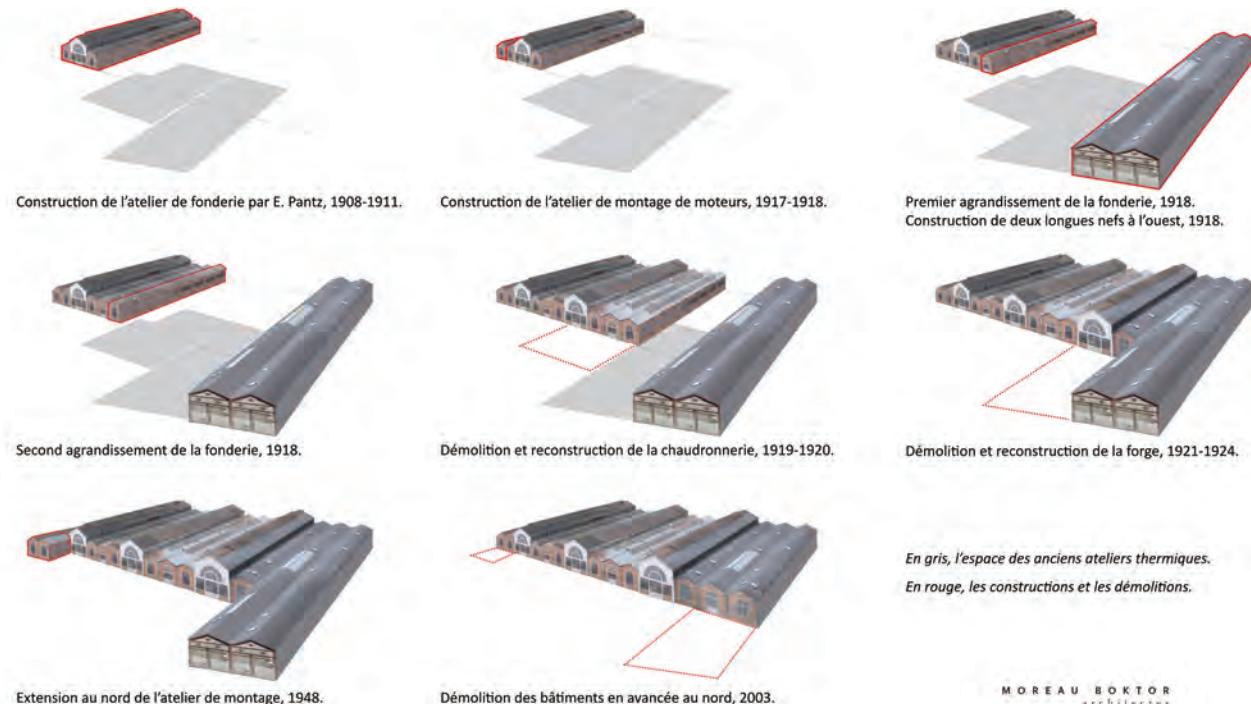
## LE « B3 » : LES ATELIERS THERMIQUES DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE MATÉRIEL AGRICOLE ET INDUSTRIEL DE VIERZON

Matthieu COUCHET, historien du patrimoine

### LES PREMIERS ATELIERS THERMIQUES CONSTRuits AU XIX<sup>ÈME</sup> SIÈCLE

En 1848, l'entrepreneur Célestin Gérard (1821-1885) débute dans le quartier de la gare de Vierzon une production de machines agricoles (batteuses à grain et locomobiles) qui connaît rapidement un grand succès. En 1879, l'entrepreneur vend son affaire à l'industriel Lucien Arbel (1826-1892), qui rebaptise alors l'entreprise « Société française de matériel agricole » (SFMA), puis « Société française de matériel agricole et industriel » (SFMAI) en 1889. En 1882, les premiers ateliers thermiques sont construits sur un nouveau terrain acquis au sud de l'usine, constitués de deux bâtiments à structures en bois.

De 1899 à 1930, le groupe Arbel mène une longue campagne de reconstruction générale de l'usine, en employant des structures modernes en métal ou en béton armé et en augmentant la surface de production de l'usine. De nouveaux ateliers



MOREAU BOKTOR  
architectes

#### LES CHANTIERS DE CONSTRUCTION DES NOUVEAUX ATELIERS THERMIQUES DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE MATÉRIEL AGRICOLE ET INDUSTRIEL.

##### ÉVOLUTION DU BÂTIMENT DES ATELIERS THERMIQUES DEPUIS 1908

Moreau-Boktor architectes

thermiques en structures métalliques sont construits par étapes successives de 1908 à 1924, afin de remplacer progressivement les anciennes forges, chaudiçonnerie et fonderie devenues dangereuses à cause de leurs structures en bois. Longtemps attribués à tort à Gustave Eiffel, les bâtiments des nouveaux ateliers thermiques de la Société Française sont conservés de nos jours sous le nom de « B3 ».

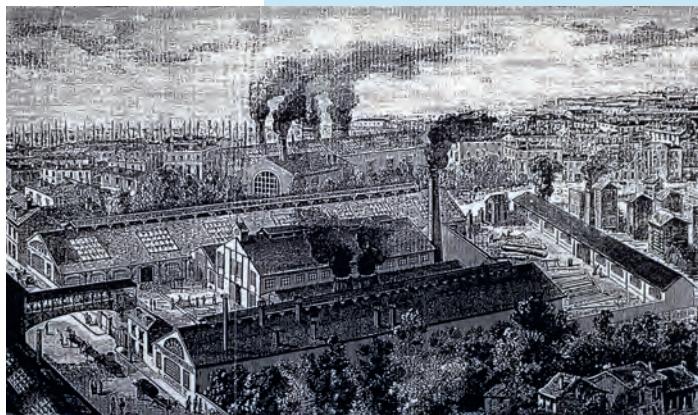
#### LA CONSTRUCTION D'UN NOUVEL ATELIER DE FONDERIE PAR ERNEST PANTZ ENTRE 1908 ET 1911

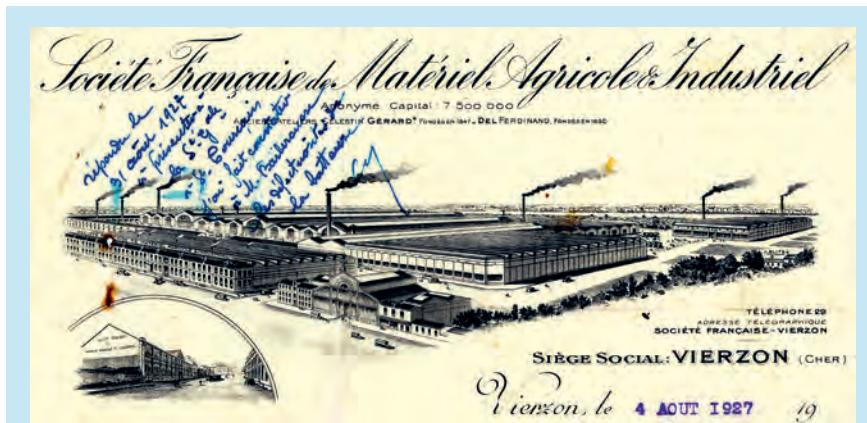
Dès l'automne 1908, la Société Française construit le nouvel atelier de fonderie de fer sur un terrain libre situé à l'est des anciens ateliers thermiques, maintenus en activité. Les ingénieurs de la Société Française font appel aux Constructions métalliques Ernest Pantz afin de réaliser la structure métallique du bâtiment E. Pantz (1858-1940), ancien élève de l'École centrale des arts et manufactures, conçoit en poteaux treillis une charpente métallique modulaire légère, soutenue par des poteaux stabilisés par des poutres de roulement horizontales. Inaugurée en 1911, la nef de la nouvelle fonderie de fer se développe sur 2580 m<sup>2</sup> et se compose d'un grand vaisseau orienté selon l'axe nord-sud, flanqué de deux petits vaisseaux formant des bas-côtés.

Un soin décoratif est apporté à la façade nord donnant sur le quartier de la gare. Des jeux de briques vernissées polychromes animent les façades en briques rouges, dans la tradition décorative de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Au nord, une grande baie de tympan en éventail diffuse la lumière dans la grande nef centrale de l'atelier de fonderie.

##### LES PREMIERS ATELIERS THERMIQUES CONSTRuits AVEC UNE STRUCTURE EN BOIS, 1882

Archives départementales du Cher, 88 J 55





PAPIER À EN-TÊTE  
CIRCULÉ EN 1927  
Archives Municipales  
de Vierzon

## LA REPRISE DU CHANTIER DE RECONSTRUCTION DES ATELIERS THERMIQUES, 1917-1924

En 1917, le terrain mitoyen à l'est du nouvel atelier de fonderie est acheté, afin d'y adosser un nouvel atelier de montage de moteurs pour faire face à l'afflux de commandes en moteurs. Les ingénieurs de la Société Française imitent alors le modèle de la structure métallique réalisée par E. Pantz en 1908, mais en réalisant des économies dans l'emploi du métal. Le nouvel atelier de montage de moteurs reprend les dimensions, les élévations, et la structure des petits vaisseaux réalisés précédemment.

Les ingénieurs de la Société Française souhaitent également profiter de la déclivité du terrain en créant un niveau de sous-sol. Ils font appel à l'entrepreneur de béton armé François Hennebique (1842-1921) qui réalise un niveau de sous-sol éclairé servant de soubassement à la structure métallique en rez-de-chaussée. Soutenu par des piliers centraux en béton armé, le plancher haut peut supporter l'importante charge des voies ferrées installées pour la circulation des wagons formant la chaîne de montage au rez-de-chaussée, relié au sous-sol par un escalier et par une large trémie.

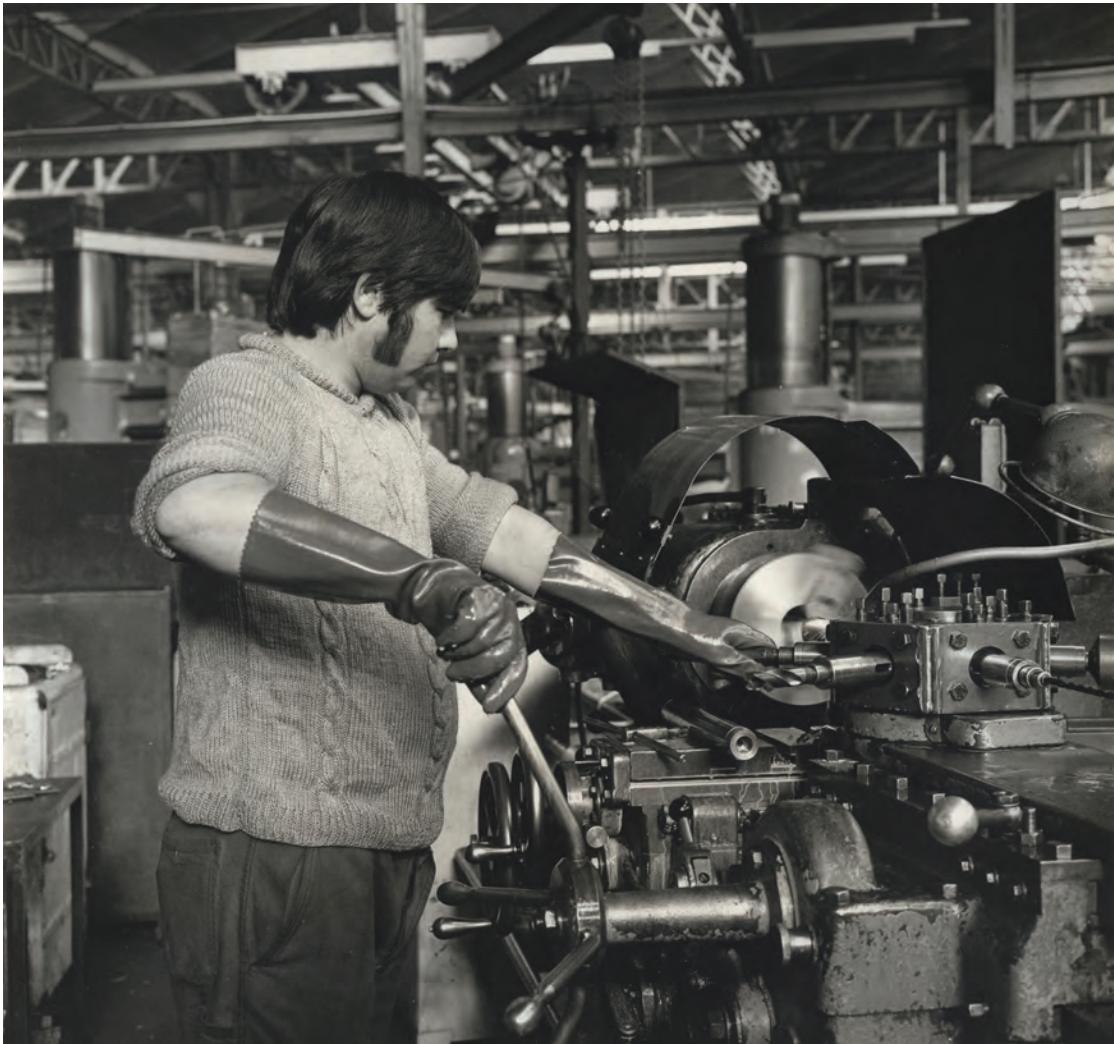
À partir de 1918, le chantier se poursuit à l'ouest en reproduisant régulièrement et sur un même alignement les modules métalliques conçus par E. Pantz. Les ingénieurs planifient alors la constitution par étapes successives d'un vaste bâtiment régulier abritant l'ensemble des activités thermiques, tout en maintenant l'activité des anciens ateliers thermiques occupant le centre de la parcelle.

Deux petits vaisseaux sont adossés à l'ouest de la nouvelle fonderie dès 1918, mitoyens à l'est de l'ancienne chaudronnerie. Deux longs vaisseaux supplémentaires sont également construits à l'extrême ouest du terrain, mitoyens des anciennes forge et chaudronnerie. À partir de 1919, la Société Française poursuit son programme de modernisation des ateliers thermiques en reconstruisant *in situ* les ateliers de chaudronnerie et de forge, en reprenant à nouveau le modèle de l'atelier de fonderie. La nouvelle chaudronnerie est achevée en 1920 et la nouvelle forge reliant les constructions occidentales et orientales est inaugurée en 1924, marquant l'achèvement du chantier de reconstruction des ateliers thermiques, qui s'étendent alors sur plus de 12000 m<sup>2</sup> de surface couverte par des structures métalliques.

## LE B3, MONUMENT DU PATRIMOINE INDUSTRIEL DE VIERZON

Dès le rachat de l'entreprise en 1959, la société Case entreprend la modernisation des ateliers thermiques par l'installation de nouvelles machines, nécessitant le décloisonnement intérieur du bâtiment, renommé alors « le B3 ». En 1998 et en 2003, deux permis de démolir sont accordés pour la suppression des constructions annexes enclavant le B3. Les édicules techniques adossés à sa façade sont également démolis, afin de présenter une façade régulière ouverte sur une nouvelle place au nord.

DANS L'ATELIER 110  
(LE "B2"), AU TRAVAIL  
SUR UN TOUR REVOLVER  
ACQUIS GRÂCE AU PLAN  
MARSHALL.  
Collection particulière



5. Laurent Aucher, « Espace matériel, espace mémoriel du groupe dominant » in *Encyclo, Revue de l'école doctorale ED 382*, Université Sorbonne Paris Cité, 2013, p.185-194. <https://hal-univ-diderot.archives-ouvertes.fr/hal-00944216>

6. Cf. *De la Société Française à la Case, du tracteur au Backhoe à Vierzon (52', 2019)*, un film réalisé par Céline Assegond et Alexandre Palezis à partir d'extraits d'entretiens et de documents d'archives. Visionnable dans le dossier Société Case du site Internet Memoviv : <http://www.memoirevierzon.msh-paris.fr/dossiers/la-soci%C3%A9t%C3%A9-case/>

7. <https://memoirciclic.fr/12396-de-la-societe-francaise-a-la-case-du-tracteur-au-backhoe-loeder>

Une des ambitions de la recherche Memoviv était d'ailleurs de pouvoir enrichir les collections du musée grâce à l'introduction des dimensions humaines du travail portées par les témoignages filmés. Le recueil a alimenté l'écriture du Projet scientifique et culturel du musée intitulé « Une Ville, des hommes, des savoir-faire », avec une prise en compte de la singularité et de la complémentarité de la mémoire orale. L'enjeu était notamment de réhabiliter la mémoire de la société Case jugée moins glorieuse que celle de la Société Française, parce qu'ayant sonné le glas de l'industrie vierzonnaise<sup>5</sup>.

Or, la demande sociale demeure forte chez de nombreux « anciens casistes » comme le souligne Jean-Pierre Dubour : « *Je pense sincèrement qu'il n'est pas possible pour les ouvriers, les employés, les cadres ayant travaillé chez Case d'oublier leur usine au seul bénéfice de la Société Française, bien que les murs épargnés par les démolisseurs appartiennent en quelque sorte à son aînée* ». La recherche Memoviv a d'ailleurs souligné combien la rupture n'était qu'apparente et qu'il existait une réelle continuité entre les

deux entreprises, attestée par la présence de dynasties ouvrières, d'une culture d'entreprise et de méthodes de travail communes transmises par « les anciens de La Française », par les traces des activités passées laissées dans les bâtiments ou encore par l'exploitation de machines-outils acquises grâce au plan Marshall<sup>6</sup>.

## UNE APPROCHE SENSIBLE DU TRAVAIL

Dans ce contexte, le recueil de témoignages a pu apporter une contribution à la compréhension des éléments bâtis, d'objets et de documents issus d'archives privées et publiques, notamment les films d'archives conservés par le pôle mémoire de Ciclic<sup>7</sup>. Mais c'est aussi dans une exploration large de la mémoire du travail que l'équipe de sociologues s'est engagée, recueillant des informations singulières, empreintes d'une approche sensible du travail. C'est auprès d'une quinzaine d'anciens salariés de l'entreprise Case que les chercheurs se sont tournés, dans une démarche classique de sociologie du travail, afin

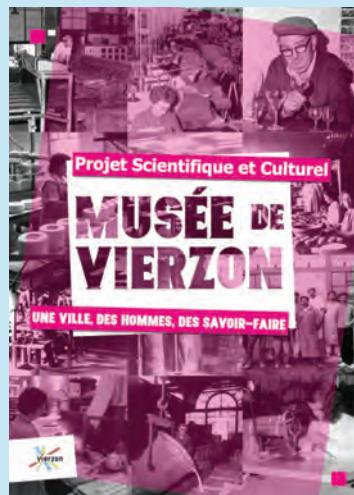
## UN MUSÉE AU CŒUR D'UN SITE INDUSTRIEL REMARQUABLE, FAISANT FACE AU B3

Fleurance LACHAUD, responsable du pôle Patrimoine-Musée de la Ville de Vierzon

Le musée de Vierzon dont les collections sont labellisées Musée de France rend compte de l'histoire industrielle de la Ville à travers la présentation d'une riche collection d'objets manufacturés issus des usines vierzonnaises, dans les domaines de la porcelaine, du verre, du grès flammé, de la confection et du machinisme agricole. Il possède également un fonds important lié à l'histoire du chemin de fer en France et à Vierzon.



ciété Case), le musée dispose d'une surface d'exposition d'environ 600 m<sup>2</sup> aux présentations régulièrement renouvelées. Le parcours de visite appréhende également la manière dont la ville a pu s'adapter aux crises économiques successives, soulignant ainsi sa capacité de résilience.



On trouve notamment dans les collections du musée un riche ensemble de services de table en porcelaine, des lampes à pétrole originales réalisées par les ouvriers verriers sur leur temps de pause, des machines agricoles produites par les entreprises locales, des modèles réduits de locomotives à l'échelle 1/20 ou encore des outils qui évoquent la diversité des métiers du chemin de fer.

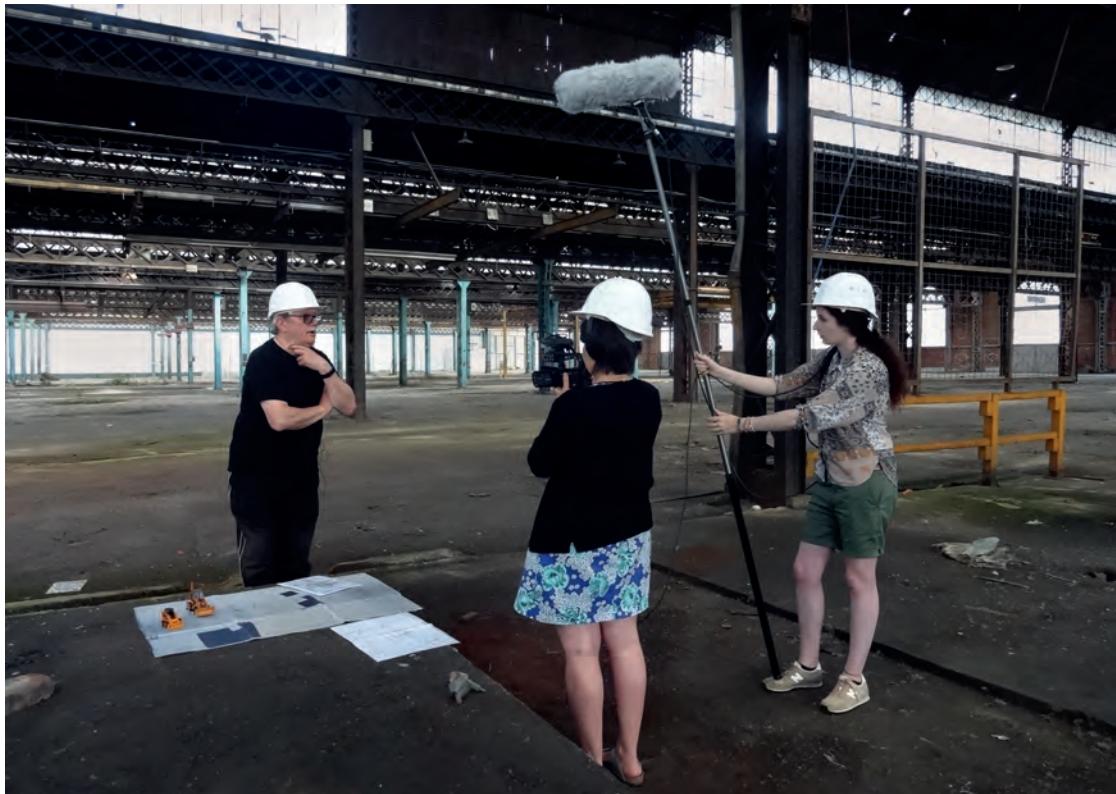
Situé au cœur de la friche industrielle de l'ancien site de la Société française de matériel agricole et industriel (puis so-

Véritables compléments à la présentation des collections, des extraits de témoignages filmés sont diffusés à différents points du parcours de visite. Ils donnent à voir et à entendre l'histoire et les histoires de ces hommes et de ces femmes qui ont travaillé dans les différents secteurs de l'industrie à Vierzon.

**Musée de Vierzon :** horaires et information <http://wwwville-vierzon.fr/musee.html>

Entrée gratuite, visite commentée sur réservation au 02 48 71 10 94 ou [patrimoine@ville-vierzon.fr](mailto:patrimoine@ville-vierzon.fr)

VUE INTÉRIEURE DU MUSÉE  
Ville de Vierzon



d'effectuer des entretiens approfondis et des mises en situation, recueillant une trentaine d'heures filmées, soit environ un quart du corpus Memoviv. Nous avons recherché la diversité des points de vue et des profils (chefs de services, métiers variés, ouvriers syndiqués ou non). Nous avons intégré des personnes qui avaient travaillé également du temps de la « Société Française ». C'est auprès de cet échantillon que des entretiens approfondis et des mises en situation ont été effectués. Si la juxtaposition et le croisement des témoignages constituent une image imparfaite de la mémoire du travail de cette usine, celle-ci n'en demeure pas moins irremplaçable. Il s'agit de la parole de ceux qui ont exercé le travail au sein des usines, bien souvent pendant de longues années, de ceux qui ont été des témoins proches des évolutions et des transformations des espaces de production en lien avec les organisations du travail, de ceux qui ont enduré le bruit, les cadences liées au rythme de production, etc.

Les différents témoignages font état d'une usine dont la qualité de l'outillage et des savoir-faire a contribué à rendre l'établissement durablement performant. La société Case modernise régulièrement ses équipements et revoit son organisation au grès de la fabrication d'un nouveau modèle de tractopelle ou de l'apparition de nouvelles techniques plus performantes. Elle introduit le système MOST (Méthodes des Temps Prédéterminés) au tout début des années 1980. En revanche, elle se désintéresse des bâtiments pour lesquels elle n'entreprend au-

cuns travaux significatifs. L'état du « B3 », en particulier, qui se présente comme une vaste halle où les ouvriers endurent le froid l'hiver et le chaud l'été et où l'eau pénètre par la verrière par temps de pluie, se détériore au fil des années. Ces bâtiments accueillent pourtant les trois chaînes principales, le parc aux aciers, le magasin des encours, ainsi que différentes opérations techniques parmi lesquelles l'oxycoupage, la soudure, la peinture, le cisaillage ou le pliage des tôles. La situation de l'usine au cœur de la ville, qui constituait un atout à ses débuts, finit par devenir un véritable handicap qui scellera la fin de l'activité au profit d'un nouveau site jugé plus adapté à Crépy-en-Valois dans l'Oise.

La préservation du site industriel de la société Case et la possibilité de conduire des entretiens *in situ* ont fourni d'excellentes conditions pour que la mémoire soit réactivée. Il a notamment été possible à l'un des témoins, accompagné par les chercheurs autour et à l'intérieur du « B3 », d'apporter sur place une description de l'organisation de l'usine à partir d'un plan et de différents modèles-réduits de tractopelles.

Le site industriel vierzonnais comporte en effet plusieurs bâtiments, séparés pour certains par une rue, qui se répartissent sur trois niveaux, allant de la gare de chemin de fer au canal de Berry. Les circulations génèrent une manutention inter-bâtiments importante, malgré la présence d'un système de monte-charges et de trois passerelles (une seule ayant à ce jour été conservée) reliant les bâtiments.

Le témoin nous a fourni des informations précieuses sur l'organisation de la production, l'agencement des ateliers, les trajets empruntés par les matériaux. Réactivant sa mémoire au contact des lieux, il a démontré sa capacité à objectiver et à avoir une lecture factuelle des espaces de travail. Mais il nous a également livré une lecture subjective et affective des lieux en nous indiquant par exemple « le talus » situé à l'arrière du « B3 » où s'organisaient les pauses casse-croûte les jours de beau temps et où se nouaient les rapports de camaraderie, évoquant ces « supers professionnels, tous P3. (...) des orfèvres, les gars à l'époque ». Ceux-ci étaient pour la plupart formés au sein de l'École nationale professionnelle, véritable vivier de main d'œuvre qualifiée pour les entreprises vierzonnaises. Dans un autre entretien, ce témoin se remémore un second talus situé en contrebas du premier et nous indique l'endroit où on lui demandait au début des années 1970 de déverser les sels de cyanure de potassium issus des activités de l'atelier de traitement thermique. La parole informe sur le vécu des lieux. L'espace du pont-bascule situé à l'entrée de la cour du « B3 », outre sa fonction première, apparaît également comme l'espace où les joutes syndicales se tenaient. Ainsi, l'usine reprend vie, par petites touches de récits.

Un autre témoin nous décrit le travail qu'il a effectué pendant vingt ans sur l'une des presses plieuses hydrauliques de la marque « Colly », la PP6. Cette machine



RECUEIL DE MÉMOIRE  
FILMÉ DEVANT LE « B3 »  
Céline Assegond

MEMOIV  
RECUEIL FILMÉ ET PARTAGE  
DE LA MÉMOIRE DU TRAVAIL À VIERZON

...

était principalement utilisée pour plier la tôle de la pelle, des flèches et des balanciers composant le tractopelle. Outre des informations précises sur le fonctionnement de la machine, la configuration du poste de travail, les coopérations avec son aide, le témoignage apporte un récit impliqué, c'est-à-dire qui propose un point de vue pertinent sur la réalisation de tâches techniques parce que quasiment « incorporé », encore inscrit dans le corps de l'ancien ouvrier.



PRESSE PLIEUSE  
HYDRAULIQUE INSTALLÉE  
DANS LE « B3 », 1979  
Archives départementales  
du Cher, 88 J 61



### QUELS APPORTS DE LA TECHNIQUE FILMIQUE ?

Dans une optique de partage des témoignages via le site Internet Memoviv, le recours au film s'est avéré particulièrement pertinent pour saisir des dimensions du travail difficilement accessibles en dehors d'une interaction visuelle : saisir des postures, les gestes rejoués, des attitudes, des émotions associées, au-delà du sens livré par les seuls mots. Il permet de saisir l'épaisseur du travail à travers des informations non verbalisées directement par le locuteur. Ces données fixées par l'image ne se jouent plus seulement dans la relation exclusive enquêteur-enquêté mais incluent d'ores et déjà la possibilité d'un partage avec un large public, amateur et scientifique. Le contexte d'énonciation peut être appréhendé de manière précise.

L'usage de l'image filmée permet de contextualiser le phénomène de réémergence de la mémoire suscitée par les échanges avec le chercheur, par la confronta-

tion avec un objet, une photographie ou encore par le retour sur l'ancien lieu de travail.

Le lieu et le décor dans lequel se déroule l'entretien, la mise en scène de soi, les documents et objets qui ont été ressortis pour l'occasion, ce que le chercheur soumet comme documents, ce que les témoins vont rechercher au fond de leurs tiroirs au cours de l'interview et qui permettent en quelque sorte de « rematérialiser » le travail, toutes ces données sont définitivement fixées par l'image. Elles permettent de saisir la porosité qui existe entre le travail et le hors-travail, l'intimité du rapport au travail.

On songe par exemple à ce témoin, férus de photographies, qui a conservé une importante documentation sur l'entreprise et qui habite encore le pavillon années 1950 mis à sa disposition par la société Case ; ou encore à ces miniatures figurant différents modèles de tractopelles, objets promotionnels distribués ou vendus au personnel ou aux clients et qui trônent sur

le buffet de la plupart des témoins interrogés, donnant à voir l'attachement durable à l'entreprise.

## UNE ARCHIVE EXPLOITABLE SCIENTIFIQUEMENT

Il existe de multiples initiatives autour du recueil de la mémoire du travail. Mais les matériaux recueillis, principalement sonores, demeurent souvent méconnus et sous-exploités, en particulier lorsqu'il s'agit de données recueillies par des sociologues et ethnologues<sup>8</sup>. Le site Internet Memoviv a vocation à s'adresser à la communauté des chercheurs qui peut y trouver une base pour développer ses propres recherches. Si l'intérêt scientifique est démontré, la mise en œuvre nécessite de surmonter un certain nombre d'obstacles. Car la mise en ligne de ce type de données induit des problèmes d'ordres méthodologiques, juridiques et éthiques qu'il faut anticiper. Se posent également des questions d'ordre technique, surtout lorsqu'il s'agit de partager des films de longue durée en dehors des plateformes telles que You Tube ou Daily Motion. Les chercheurs de Memoviv ont eu la chance de pouvoir bénéficier du transfert et de l'adaptation d'un environnement numérique développé par la Fondation Maison des Sciences de l'Homme/laboratoire ESCoM (Archives Audiovisuelles de la Recherche) pour développer le site Internet Memoviv. Comment alors accompagner cette archive, rendre accessible les entretiens dans leur intégralité, transmettre des matériaux

suffisamment environnés pour être exploités scientifiquement, être croisés avec d'autres sources ? Les images filmées constituent des données brutes qui doivent subir un premier traitement avant d'être mises à disposition. Après l'étape du montage (avec une intervention minimale), ils font l'objet d'un premier niveau d'analyse de la part des sociologues par le biais d'un séquençage avec des plages de repérage et d'une indexation thématique.

Les matériaux filmiques de la recherche Memoviv sont déposés au sein des archives municipales de Vierzon, des archives départementales du Cher ainsi qu'au pôle patrimoine de Ciclic, ce qui assure leur conservation pour les générations futures<sup>9</sup>. Se pose en revanche la question de la pérennité de leur mise en partage sur Internet. Assurer la réactualisation et le bon fonctionnement d'un site Internet implique un travail permanent de la part du chercheur, or la durée d'une recherche ne le permet pas toujours. C'est pourquoi la réflexion se prolonge aujourd'hui dans le cadre d'une nouvelle recherche qui approfondit et renouvelle un certain nombre de thèmes développés dans le cadre de Memoviv en élargissant ce dispositif de recueil de mémoires sur le territoire d'Argenton-sur-Creuse et celui du Val d'Aubois<sup>10</sup>. Les possibilités offertes par les technologies de l'Intelligence artificielle ouvrent par ailleurs de nouveaux champs d'expérimentation pour répondre aux nombreux enjeux de traitement, de partage et d'exploitation de matériau dont la collecte ne constitue qu'une toute première étape<sup>11</sup>.

**8.** Le travail de mise à disposition d'entretiens sonores dédiés à l'histoire de l'industrie sur le site

Internet « Mémoire orale de l'industrie et des réseaux » réalisé par Rails&Histoire, association pour l'histoire des Chemins de fer, fait figure d'exception :

[www.memoire-orale.org](http://www.memoire-orale.org)

**9.** Ils sont accompagnés d'une fiche comprenant un résumé (présentation de l'interviewé, synthèse du contenu de l'entretien), d'une fiche chronothématique correspondant au séquençage, ainsi que de données renseignant sur le contexte de production de l'entretien.

**10.** Outre le recueil de témoignages, Vivamemori vise à la création de dispositifs innovants reposant sur les nouvelles technologies mobilisables dans les musées, dans une articulation entre patrimoine matériel et immatériel. Les entretiens filmés sont consultables via Canal-U (vidéothèque numérique de l'enseignement supérieur et de la recherche), au sein de la collection « Mémoire vivante industrielle » :

[https://www.canal-utv/producteurs/universite\\_de\\_tours/memoire\\_vivante\\_industrielle](https://www.canal-utv/producteurs/universite_de_tours/memoire_vivante_industrielle).

**11.** Le corpus Memoviv, est mobilisé au sein de la recherche expérimentale ARCHIVAL (Valorisation d'archives multimédia), financée par l'Agence Nationale de la Recherche et coordonnée par la FMSH, via la chaire UNESCO ITEN « Innovation, Transmission, Edition Numériques ».

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Besson Rémy, Scopsi Claire (dir.), « La médiation des mémoires en ligne », *Les cahiers du Numérique*, vol. 12, n°3/2016, 168 p.
- Couchet Matthieu, *L'usine de la Société Française de Matériel Agricole et Industriel. Étude historique et architecturale des anciens ateliers thermiques*, éd. Ville de Vierzon, 2019, 23 p.
- Descamps Florence, *Archiver la mémoire. De l'histoire orale au patrimoine immatériel*, Paris, EHESS, 2019, 216 p.
- Ginouvès Véronique, « Panorama des pratiques de diffusion des sources orales sur le web en France », Paris, Editions de la Sorbonne, coll. « Société & représentations », 2013/1, n°35, p. 59-75. <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2013-1-page-59.htm>
- Letourneau Henri, *L'industrie du machinisme agricole à Vierzon*, Paris, Librairie Édition Guénégaud, 2003, 332 p.
- Mauret-Cribellier Valérie, *Le canal de Berry*, Service régional de l'Inventaire Drac Centre-Val de Loire / AREP Centre Editions (coll. Itinéraires du Patrimoine, n° 239), 2001, 72 p.